

Affaires courantes

Il n'est pas question de gaspiller deux heures de la Chambre sur une motion prématurée quand on sait les centaines de milliers de dollars que cela coûte. On ne demande pas un rapport du gouvernement, ce qui coûte là encore des centaines de milliers de dollars, à moins qu'on ne veuille vraiment l'obtenir, car on considère qu'il renferme des renseignements utiles. En effet, autrement, on ne fait qu'accroître les dépenses. On ne réclame pas un débat sur une question avant que ne soit présenté le rapport pertinent qui permettra de déterminer si oui ou non un débat était nécessaire au départ ou si la situation était bien sous contrôle.

C'est là la façon de fonctionner des libéraux et des néo-démocrates. Nos vis-à-vis posent pour la galerie, et leurs initiatives n'ont rien de vraiment utiles. Comment ont-ils réussi à placer les contribuables du pays dans une situation précaire en empruntant 16 milliards de dollars pour des programmes et des services, ce qui a augmenté notre dette d'autant. Cela nous a conduit à la faillite. En 1984, notre pays était en faillite, et nous déployons d'énormes efforts depuis sept ans pour redresser notre situation financière. Nous obtenons d'excellents résultats, et il faut poursuivre sur la même voie.

Des voix: Oh, oh!

M. Hawkes: Ils en rient, monsieur le Président. C'est là leur attitude face à un emprunt de 16 milliards de dollars qui constituera un fardeau pour leurs enfants, leurs petits-enfants et leurs arrière-petits-enfants. Ils n'en ont absolument pas honte, monsieur le Président. Ils ne vivent pas dans la réalité. On a pu le voir hier à la fin de la période des questions et encore aujourd'hui au début de la séance, lorsque leur imagination a coûté à la Chambre 30 minutes. Et ils y croient, car ils se le répètent les uns les autres.

Une voix: Cela s'est bien passé.

• (1210)

M. Hawkes: On ne peut entendre des paroles qui n'ont jamais été prononcées. Pour combien de députés est-ce là un sujet d'embarras? Nos collègues savent à quoi s'en tenir lorsqu'ils évaluent la situation, lorsqu'ils se fondent sur leur propre expérience. Il y a d'excellents députés des deux côtés de la Chambre, dans tous les coins de la Chambre, et tout cela les place dans l'embarras. Ils ne peuvent pas accepter qu'on s'emballe et qu'on ne s'en tienne pas aux faits. C'est là la meilleure recette pour

établir une mauvaise politique publique, et c'est pourquoi l'évaluation des programmes est importante.

C'est ce que j'ai enseigné pendant un certain nombre d'années à des étudiants diplômés à l'université. Il suffisait d'appliquer une méthodologie des sciences sociales, les principes scientifiques et la méthode scientifique aux besoins des décideurs en matière d'information, de faire une évaluation et de fournir aux décideurs des données valables, sûres et de meilleure qualité.

Je l'ai déjà dit et je le répète, le plus grand problème au Canada, c'est que les médias ne sont astreints à aucune norme garantissant la validité de l'information. Ils s'aliennent à partir de rumeurs et d'insinuations.

Ce matin, j'ai lu dans le *Toronto Star* un article dont le premier paragraphe, si je me souviens bien, commençait par les mots «Le premier ministre en colère». Je suis prêt à parier avec vous que l'auteur de ces lignes ne se trouvait pas à la Chambre. Seulement 8 des 350 journalistes qui ont touché leur paye dans cette ville se trouvaient à la Chambre.

M. Whittaker: Monsieur le Président, j'invoque le Règlement. Je reconnais que je fais preuve d'une certaine audace en interrompant le député. J'avais l'impression que nous débattions la motion d'adoption du deuxième rapport du comité des comptes publics. Il me semble que le député s'est passablement écarté du rapport.

Le président suppléant (M. Paproski): Je pense que le whip du gouvernement revient justement à l'objet de la motion. Je lui donne la parole.

M. Hawkes: Monsieur le Président, voilà le genre de chaîne logique de preuves et d'illustrations sur un point de vue qui demeure une notion étrangère à de nombreux députés du NPD. Ils ont du mal à suivre les méthodes scientifiques, car ils vivent dans un monde d'idéologies où les idées naissent spontanément et n'ont pas nécessairement de rapport entre elles. Elles peuvent aller dans plusieurs directions, ça ne les dérange pas du tout.

Je suis ici depuis quelque 12 ans et je les ai observés. Je n'ai pas d'objections à la motion, même si elle ne me plaît pas.

Ce que je dis est pertinent. Revenons à la partie de paragraphe que j'ai lue et que tous les députés ont signé y compris celui qui a parlé: «L'évaluation de programmes est d'autant plus importante dans le contexte actuel de contraintes budgétaires puisque l'optimisation des ressources est maintenant obligatoire.»